



SERVETTE FC

1890

www.super-servette.ch

1981/82 - Les "millionnaires"

Carlo Lavizzari, enrichi dans l'immobilier, entreprend rapidement la construction d'une nouvelle équipe. La saison précédente doit être oubliée au plus vite. Avec un nouvel esprit, il veut ramener l'ancienne gloire et avant tout les spectateurs aux Charmilles. L'entraîneur Peter Pazmandy apporte ses conceptions et est écouté. Le vide laissée par le départ de Karl Engel en 1980 au poste de gardien est enfin comblé par Erich Burgener. Stemmer, Milani et De Choudens n'avaient pas su convaincre et tranquilliser leur défense. Michel Decastel rentre en Suisse au terme de son aventure avec le RC Strasbourg. Comme l'équipe nationale ne participe plus depuis longtemps à aucune grande compétition, des joueurs comme Lucien Favre, Alain Geiger et Patrick Gavillet sont considérés comme de grands espoirs. Avec Angelo Elia, qui a fêté ses plus grands succès aux Charmilles, voilà un revenant qui a fait ses preuves. Le Français aux cheveux longs Pierre Pleimelding frappe fort dès les matchs de préparation (victoire contre Liverpool !). Le centre-avant de Lille, agile, malin et redoutable chasseur de buts fait vite oublier Cucinotta renvoyé à Sion. Pleimelding est le centre-avant qui avait si douloureusement fait défaut depuis Chivers et Hamberg. Sept nouveaux joueurs, tous au potentiel technique au-dessus de la moyenne, répondent à l'appel de Carlo Lavizzari et viennent à Genève. Les moments de gloire de Barberis et Andrey doivent revivre avec Favre, Decastel... Schnyder, un instant tenté par un départ (pour Zurich), reste à des conditions nettement revues à la hausse. L'obligation de réussir est grosse pour Peter Pazmandy.



Erich Burgener, Pierre Pleimelding, Lucien Favre, Trainer-Assistent Guy Mathez, Michel Decastel, Alain Geiger, Patrick Gavillet, Angelo Elia et Peter Pazmandy

Alors qu'il faudrait laisser à l'équipe le temps de grandir, le dynamique président Lavizzari veut du succès. L'équipe, que la presse, en particulier alémanique, estampille d'équipe de « millionnaires » en raison de toutes les acquisitions, trouve rapidement son harmonie : de superbes victoires, un football champagne pétillant comme il ne pouvait en venir que de Servette durant les années 80. Un jeu rapide tout en combinaisons et des actions de but emballantes conduisent à de larges victoires. Aux côtés des attaquants Pleimelding, Elia et Gavillet, tous les demis (Favre, Decastel, Schnyder, Coutaz et Mustapha) participent avec différentes variantes à la conclusion. Servette est difficile à déjouer. La défense aussi est de grande classe. Geiger jouait déjà un rôle de libero dans un schéma qui sera appliqué bien plus tard en Europe sous le nom de défense en ligne. Les anciens aussi, comme Valentini et Bizzini, vivent une seconde jeunesse. Le „Sport“, à cette époque-là meilleur journal sportif de Suisse, s'interrogeait laconiquement : « Qui veut battre ce Servette ? » Malheureusement, il n'y eut pas de répétition de 1940 (un titre de champion sans défaite !). Après l'élimination de la Coupe contre nos amis valaisans eut aussi lieu la première désillusion au Letzigrund : défaite 3:2 contre le FCZ de Jeandupeux. Détail croustillant : Servette établit deux records ; 11 victoires d'affilée et aussi 4 cartons rouges (Decastel, Guyot, Geiger et Radi) ! GC, Zurich et Bâle semblaient déjà bien abattus. A cette époque, une victoire ne valait pas encore 3 points, du coup la différence points avec le second, à savoir Zurich, restait limitée. Néanmoins, plus personne ne comptait sur un autre champion que le champion d'hiver ! Servette était l'équipe du moment ! Pazmandy l'annonça dans une interview : „nous ne deviendrons que meilleurs... »



Il en est allé tout autrement... Après la pause hivernale de trois mois, Servette ne cesse de se dégingluer. Après le champagne, une fois de plus le délabrement. Les fans du Servette subissait (une fois de plus) une torture. Servette était à nouveau l'équipe avec les meilleures individualités et un système de jeu soigné, il aurait dû conquérir le titre. Toutefois, un manque de combativité, de passion et d'esprit d'équipe l'en empêchèrent. Servette souffrit comme seul Servette peut souffrir. Être un supporter servettien n'a encore jamais été facile. Contre des petits, des points sont inutilement égarés. Des querelles intestines se terminent par le renvoi de l'entraîneur Pazmandy. Son assistant, Guy Mathez, qui était devenu son ennemi mortel, lui succède. Depuis le début du tour final, Pleimelding et d'autres stars sont complètement à côté de la plaque. Tout ce qui était bien, devient mauvais. Guy Mathez, après son long travail de sape du poste d'entraîneur, rejetait encore la responsabilité du fiasco sur Pazmandy après le renvoi du Hongrois. Semaine après semaine, le petit monde du football suisse pouvait voir comment l'avance au classement s'étiolait et les millionnaires s'entredéchiraient. En fin de saison, muet devant les buts, Pleimelding est même utilisé comme défenseur... puis expédié à l'AS Cannes. Il ne devint pas ami de Guy Mathez. Eh oui, un fade GC devint une fois de plus champion suisse.